



HAL
open science

Maggie Salcedo et Marie-Claude Castéran dans La Semaine de Suzette

Eri Matsumura

► **To cite this version:**

Eri Matsumura. Maggie Salcedo et Marie-Claude Castéran dans La Semaine de Suzette. 2022. halshs-03741996

HAL Id: halshs-03741996

<https://shs.hal.science/halshs-03741996>

Submitted on 2 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 64

le 2 août 2022

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Maggie Salcedo et Marie-Claude Castéran dans *La Semaine de Suzette*

Eri MATSUMURA

Comme on sait, *La Semaine de Suzette* a une longue histoire. Son premier numéro a paru le 2 février 1905, et son dernier, le 25 août 1960. Entre-temps, sa publication s'est interrompue le 6 juin 1940 en raison de la Seconde Guerre mondiale, pour reprendre le 30 mai 1946, mais le rythme a été bimensuel jusqu'au 19 septembre 1946. Cet hebdomadaire illustré a été créé par la maison d'édition Gautier-Languereau, qui le destinait aux « petites filles bien élevées », c'est-à-dire de la bourgeoisie¹, afin de leur offrir une éducation convenable et des divertissements de bon goût, tout en les instruisant de belles manières. Son public était, surtout à ses débuts, des fillettes de familles aisées, catholiques et cultivées. Son contenu était très varié. Comme il a changé au cours de sa longue vie, si l'on se limite aux périodes 1948-1955, on a en particulier les genres comme récits illustrés (romans, nouvelles, contes), chroniques, reportages, courrier de lecteurs (*Petite poste*, *Les clubs de la Semaine de Suzette*, etc.), conseils de la rédaction (*Lettre d'une Tante*, *Cas de conscience*, etc.), recettes de cuisine, modes et travaux, jeux, concours, bandes dessinées, publicités, etc. Marie-Anne Couderc souligne la variété des fictions : il y en a qui brillaient par « leur exotisme ou leurs pittoresques péripéties », d'autres qui amusaient par « les drôleries de langage ou de situation, les personnages extravagants, les réactions imprévues et imprévisibles », et d'autres encore qui essayaient de « rassurer » le lectorat en exaltant « l'émotion, la difficulté de vivre, voire le chagrin, la maladie ou même la mort² ». Pour ce journal au contenu si multiple, comment a travaillé Maggie Salcedo ? C'est ce que je vais examiner dans cet article, car il me semble possible de compléter les acquis des recherches antérieures. Sa participation à *La Semaine de Suzette* est divisée en deux genres : illustrations et textes. Commençons par voir de quelle manière elle y a contribué comme illustratrice.

D'après ma petite enquête, sa première apparition dans l'hebdomadaire date sans doute de 1928, dans la publicité de *Bleuette*, poupée distribuée en prime aux abonnées, et pour ce domaine elle a continué à collaborer au moins jusqu'en 1938³. Les dessins qui y

¹ Selon l'expression de Marie-Anne Couderc, *La Semaine de Suzette, Histoires de filles*, Paris, CNRS Éditions, 2005 (disponible sur Open Edition, 2016 : <https://books.openedition.org/editionscnrs/8841>), Avant-propos, p. 11-12.

² *Ibid.*, Introduction, p. 13-17.

³ Selon la bibliographie établie par Françoise Lévêque dans *Maggie Salcedo*, Paris, Pack 2, 2000 (catalogue d'exposition), p. 59, les publicités de *Bleuette* illustrées par notre artiste figurent dans les n^{os} 3, 12, 15, 18 et 49 de 1928, les n^{os} 5, 8, 9, 11, 14, 46 et 49 de 1929 et les n^{os} de 1932 à 1934 de *La Semaine de Suzette*. La liste me paraît être plus longue et pouvoir être précisée un peu plus, car j'ai trouvé les publicités avec ses dessins dans les numéros suivants également : dans les n^{os} 20 et 28 de 1928, les n^{os} 30, 34 et 51 de 1929, les n^{os} 28 et 48 de 1930, les n^{os} 24 et 26 de 1931, les n^{os} 10, 17, 28 et 34 de 1932, les n^{os} 16, 20, 21, 23, 25 et 26 de 1933, le n^o 14 de 1934, le n^o 14 de 1935, les n^{os} 5 et 10 de 1936, et le n^o 40 de 1938.

figurent ne sont pas originaux, en ce sens qu'ils proviennent des catalogues du trousseau de la poupée Bleurette, pour lesquels l'artiste a travaillé depuis l'hiver 1927-1928 jusqu'à l'hiver 1936-1937 sauf l'hiver 1934-1935, l'été 1935 et l'été 1936. Citons, comme une des plus anciennes publicités contenant ses œuvres, celle de *La Semaine de Suzette* du numéro 15 du 12 avril 1928, p. 184 (figure 1⁴). Sa dernière contribution que j'aie découverte est dans la publicité parue dans le numéro 40 du 1^{er} septembre 1938, p. 223 (figure 2⁵). C'est en fait une reprise du dessin⁶ paru dans le catalogue de l'hiver 1930-1931 pour lancer le nouveau berceau *Tout dou... tout doucement*, berceau démontable pour Bambino ou Bleurette, dont elle-même avait illustré quatre planches en carton vernissé.

Ensuite, Maggie Salcedo s'est mise à donner des illustrations d'œuvres de fiction et de chroniques de *La Semaine de Suzette*. Ses contributions dans ce domaine datent probablement de 1947, car j'ai trouvé pour cette année trois textes qu'elle a illustrés : en premier lieu *...Des œufs en travesti...* dans le numéro 23 du 5 juin 1947, p. 276⁷, en deuxième lieu *La jolie voix de Frank* de Claude Meillaren dans le numéro 38 du 18 septembre 1947, p. 445 et 450-451, et en troisième lieu *Ouvrez !... c'est Noël !* de Lily Jean-Javal dans le numéro 52 du 25 décembre 1947, p. 613 et 616-617.

Enfin, en 1948 notre artiste a pris le nom de Marie-Claude Castéran pour publier dans l'hebdomadaire des œuvres narratives. Au total, 33 récits brefs et deux romans sont parus dans *La Semaine de Suzette*, entre le numéro 47 du 18 novembre 1948 et le numéro 26 du 26 mai 1955. En complétant et en corrigeant les données figurant dans le précieux catalogue d'exposition *La Plume et le Pinceau. Lily Jean-Javal et Maggie Salcedo*⁸, je soumetts aux lecteurs une liste sommaire de ces contributions :

L'héritage de Monique, feuilleton en noir et blanc :

n° 47 du 18/11/1948, p. 546-548.

n° 48 du 25/11/1948, p. 558-559.

n° 49 du 02/12/1948, p. 570-572.

n° 50 du 09/12/1948, p. 582-584.

n° 51 du 16/12/1948, p. 594-596.

n° 52 du 23/12/1948, p. 606-607.

⁴ Voir la figure 1 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur>): [Illustrations pour Eri Matsumura « Maggie Salcedo et Marie-Claude Castéran dans La Semaine de Suzette », Glaliceur numéro 64, le 2 août 2022.](#)

⁵ Voir la figure 2 sur le site de Glaliceur, *ibid.*

⁶ Il n'est pas rare que les illustrations des catalogues anciens soient réutilisées dans les publicités de l'hebdomadaire.

⁷ Quoique sans signature, cette chronique anonyme me paraît contenir des dessins de la plume de Maggie Salcedo, en raison de ses traits caractéristiques.

⁸ Yzeure, LACME, 2013, p. 82-84. Dans la liste, j'ai souligné les parties corrigées. En revanche, pour éviter trop de complications, j'ai omis les indications du type « Album n° 3 » ou « 4^e de couverture » qui se trouvent dans le catalogue, car elles ne sont pas tout à fait exactes (certaines page signalées ne sont pas à la 4^e de couverture) ni complètes (il y a d'autres textes qui occupent la 4^e de couverture).

- n° 53 du 30/12/1948, p. 618-619.
- La robe de taffetas*, n° 38 du 22/09/1949, p. 445 et 456 en couleur.
- Les santons du petit Vincent*, n° 7 du 15/02/1951, p. 97 et 104-105 en couleur.
- Comment Alouette trouva un appartement pour la famille...*, n° 11 du 15/03/1951, p. 168-169 en couleur.
- Une élève modèle*, n° 31 du 02/08/1951, p. 495 en noir et blanc.
- Une dispute mémorable*, n° 34 du 23/08/1951, p. 541 en noir et blanc.
- L'armoire de M^{lle} Émilie*, n° 45 du 08/11/1951, p. 708 et 720 en noir et blanc et en couleur.
- La biche blanche de Guimiliau*, n° 46 du 15/11/1951, p. 730-731 en noir et blanc.
- Les bonnes idées de Nicole Bartavelle*, feuilleton, en noir et blanc (qui paraîtra en 1955 dans la collection Bibliothèque de Suzette sous le titre de *La robe de bal*) :
- n° 47 du 22/11/1951, p. 746-747.
- n° 48 du 29/11/1951, p. 762-763.
- n° 1 du 06/12/1951, p. 10-11.
- n° 2 du 13/12/1951, p. 30-31.
- n° 3 du 20/12/1951, p. 46-47.
- n° 4 du 27/12/1951, p. 62-63.
- n° 5 du 03/01/1952, p. 78-79.
- n° 6 du 10/01/1952, p. 94-95.
- n° 7 du 17/01/1952, p. 110-111.
- n° 8 du 24/01/1952, p. 126-127.
- n° 9 du 31/01/1952, p. 142-143.
- Bénita, la petite marchande de glaces*, n° 48 du 29/11/1951, p. 758-759 en noir et blanc.
- Les vacances de Martine*, n° 25 du 22/05/1952, p. 396-397 en couleur.
- Au bonheur des écoliers*, n° 27 du 05/06/1952, p. 421 et 424 en couleur et en noir et blanc.
- Histoire du gentil chevalier Gaultier de la Pochevuide*, n° 49 du 06/11/1952, p. 776 et 787 en noir et blanc.
- Les exploits de Bouzji-Bouza*, n° 3 du 18/12/1952, p. 51 en noir et blanc.
- La tulipe jaspée*, n° 14 du 05/03/1953, p. 216 et 225 en noir et blanc.
- La flûte magique du petit Kobus*, n° 21 du 23/04/1953, p. 332-333 en couleur.
- La belle histoire du père qui devint roi de Sicile*, n° 35 du 30/07/1953, p. 556-557 en couleur.
- Comment Annick et Jobic passèrent le ruisseau*, n° 42 du 17/09/1953, p. 676 en couleur.
- Ste-Mijaurée et St-Gloulou se réconcilient*, n° 46 du 15/10/1953, p. 732-733 et 740 en couleur.
- La course du lièvre et du hérisson*, n° 10 du 04/02/1954, p. 164 en couleur.
- Levée du pied gauche !*, n° 11 du 11/02/1954, p. 165-166 en couleur et en noir et blanc.
- Un fantôme au pensionnat*, n° 13 du 25/02/1954, p. 206-207 en noir et blanc.
- Fanchon, le lilas de Perse et le chat Mistigris*, n° 17 du 25/03/1954, p. 261 et 265 en couleur et en noir et blanc.
- Le donjon qui prit son vol*, n° 24 du 13/05/1954, p. 387 en noir et blanc.
- Léna-aux-grandes-nattes*, n° 31 du 01/07/1954, p. 485-486 et 499 en couleur et en noir et blanc.
- La belle aventure de Patrick Murphy*, n° 42 du 16/09/1954, p. 668-669 en couleur.
- L'escapade de Jérónima*, n° 44 du 30/09/1954, p. 693 et 700-701 en couleur.
- L'aventure du Khalife Omar*, n° 47 du 21/10/1954, p. 741 et 745 en couleur et en noir et blanc.
- Celui qui n'avait peur de rien...*, n° 52 du 25/11/1954, p. 821 et 833 en couleur et en noir et blanc.
- Pour gagner cinq bons points...*, n° 52 du 25/11/1954, p. 836 en couleur.
- Le rémouleur et le raccommodeur*, n° 6 du 06/01/1955, p. 81-82 et 95, en couleur et en noir et blanc.
- Le meunier de Pignans*, n° 9 du 27/01/1955, p. 136-137 en couleur.
- Les espadrilles rouges*, n° 22 du 28/04/1955, p. 352 en couleur.

Pantoufle et Sismonda, n° 23 du 05/05/1955, p. 353, 356-357 et 366 en couleur et en noir et blanc.

Pantchick et Maïton accompagnent Grand-mère au marché, n° 26 du 26/05/1955, p. 408-409, BD en couleur.

On peut signaler que notre artiste n'a pas attendu l'année 1948 pour écrire des textes narratifs, parce qu'en 1926, sous le nom de Maggie Salcedo, elle avait fait paraître six livres illustrés⁹ dans la Collection Maggie Salcedo de la Librairie Gedalge et qu'en 1934, sous le nom de Maggie Salcedo, elle avait publié *Le Livre de Miette*¹⁰ avec ses propres illustrations. Et même lorsqu'elle a pris le nom de Marie-Claude Castéran pour *La Semaine de Suzette, La Mission du Biquet*¹¹ a paru avec ses illustrations et son nom de Maggie Salcedo.

Pourquoi a-t-elle commencé à écrire, et pour quelle raison a-t-elle pris un pseudonyme ? À ces questions, Madame Sylvia Dorance¹² donne des éléments de réponse : son éloignement du monde de l'édition pendant la Seconde Guerre mondiale n'a pas été favorable à la reprise de contact après les conflits, car certaines maisons avaient disparu, tandis que d'autres avaient embauché d'autres illustrateurs ; et peut-être un pseudonyme banal était-il mieux accueilli que le nom juif de l'artiste. On pourrait y ajouter une autre raison : comme Maggie Salcedo était déjà connue à l'époque en tant qu'illustratrice, avec les histoires écrites sous un autre nom elle aurait voulu éviter de donner aux lecteurs l'impression de déjà-vu. Le charme d'un auteur inconnu aurait pu jouer un rôle dans son choix. Il faudrait une recherche plus approfondie pour éclaircir la question. En attendant, voyons les caractéristiques des œuvres de Marie-Claude Castéran.

Commençons par les deux romans : *L'héritage de Monique* et *Les bonnes idées de Nicole Bartavelle* (œuvre appelée *La robe de bal* lors de sa publication en volume).

Le premier a paru en sept feuilletons du 18 novembre au 30 décembre 1948. Son héroïne Monique Chennevier est orpheline, et après le pensionnat, elle devient secrétaire de Madame la baronne Colombe de Saint-Sabiol. En se liant avec différents personnages chez sa patronne, elle réussit à récupérer, avec l'aide de la servante Biglette qu'elle connaissait depuis l'enfance, la maison et l'héritage de son feu grand-père. L'œuvre a deux traits

⁹ Ce sont : 1) *Les Devinettes de ma Mère l'Oie* ; 2) *Histoire du petit cochon qui était aussi malin que le gros loup* ; 3) *Bout de Régliſse n'a pas de malice* ; 4) *A B C de tous les métiers* ; 5) *Les Trois souhaits du Père Pain-Blanc* et 6) *Alphabet des bons et méchants enfants*. Dans la note 32 de mon article « Quand Maggie est-elle devenue Salcedo ? », dans *Glaliceur*, n° 27, 2021, p. 5 (disponible sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03093541>) ; il faut lire « *Les Devinettes de ma Mère l'Oie* » au lieu de « *Les Devinettes de ma Mère de l'Oie* ».

¹⁰ Paris, Bourrelier et Cie, 1934. Un autre ouvrage de la même catégorie est *Marie-Françoise au pensionnat*, Poitiers, Union chrétienne des dames de Saint-Chaumont, s.d. À ce propos, voir mon article « Maggie au pays du bon ton », dans *Glaliceur*, n° 57, 2022, p.1 (disponible sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03659744>) ; dans la note 7, il faut lire, non pas « deux livres » mais « trois livres » et ajouter « s.d., à l'Union chrétienne des dames de Saint-Chaumont ».

¹¹ Paris, Albin Michel, 1948.

¹² Voir son article « Maggie... avec un Z ou un C ? », dans *La Plume et le Pinceau, op. cit.*, p. 31-32.

distinctifs. D'abord, c'est un roman policier où un héritage disparu, un testament caché, une lettre à déchiffrer, etc. jouent un rôle central. Ensuite, c'est une histoire amusante, qui met en scène les protagonistes variés et très caractérisés. L'héroïne est sérieuse et gentille, tandis que la servante est étourdie et fait des gaffes, mais ses sottises ont un résultat heureux. De son côté, la baronne est excentrique et adore ses « enfants » – en fait ses chiens Pancrace et Papillote et sa chatte Muscade –, mais elle aime bien Monique. Elle est entourée du vieux maître d'hôtel noir Bonaventure et de l'excellente cuisinière Joséphine. D'Amérique du sud surviennent Pilar, Bonita et Querido Huribieta y Collatarao, une fille gaie et deux gamins pétulants de la nièce de la baronne, accompagnés de leur nourrice péruvienne la Tià Chicote, fidèle aux coutumes de son pays, et on engage le jeune agrégé d'histoire Bernard Chassin qui va leur donner des leçons, mais qui tombe amoureux de l'héroïne. Madame de Saint-Sabiol joue au whist avec le notaire Putois – tuteur de Monique – et le banquier Fanfarini. Et la maison du grand-père disparu a été rachetée par le ménage Zinzin, dont le comportement surnois ne cesse d'inquiéter. Les dessins, dus à Maggie Salcedo comme dans les autres œuvres signées Marie-Claude Castéran, représentent d'une manière vivante et concrète les caractéristiques de ces personnages, dont chacun à sa manière nous étonne, enchante ou amuse. Citons l'image représentant le banquier aux patins à roulettes qui, en perdant l'équilibre, va foncer sur la marmite de la Tià Chicote.¹³

On peut remarquer que dans ce roman l'auteure s'introduit, avec « humour de dérision¹⁴ », sous le nom de Magda Ripolino¹⁵. C'est une amie de la baronne, peintre qui décore dans la kermesse organisée pour les œuvres de bienfaisance la scène où les animaux déguisés se livrent à des jeux variés. Si le rapprochement est plausible, c'est que Maggie Salcedo a réalisé des décors de scène, par exemple pour le guignol du paquebot transatlantique *Paris* qui le 15 juin 1921 est parti du Havre pour se rendre à New York¹⁶. Ses collaborations pour les marionnettes se retrouvent ailleurs. Je pense à la couverture qu'elle a illustrée en 1942 pour *Comment construire et animer nos marionnettes* de Marcel Temporal¹⁷, le premier livre technique en langue française écrit par un marionnettiste français. Et pendant

¹³ Voir la figure 3 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), tirée de Marie-Claude Castéran, illustration de Maggie Salcedo, « L'héritage de Monique », dans *La Semaine de Suzette*, n° 50 du 9 décembre 1948, p. 582.

¹⁴ Selon l'expression de Madame Sylvia Dorance dans son article « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 33.

¹⁵ Marie-Claude Castéran, « L'héritage de Monique », dans *La Semaine de Suzette*, n° 49 du 2 décembre 1948, p. 571.

¹⁶ Voir pour les détails des décors « Maggie Salcedo et les paquebots », *Ribambelles & Ribambins*, jeudi 21 février 2019 (<http://www.ribambins.net/2019/02/maggie-salcedo-et-les-paquebots.html> ; consulté le 31 juillet 2022).

¹⁷ Paris, Bourrelier et Cie, 1942.

les vacances de Pâques de 1953, elle a peint un grand panneau¹⁸ de la causerie spectacle que pour le 250^e anniversaire de la mort de Charles Perrault, le grand magasin du Printemps a organisée avec la participation du libraire Paluel-Marmont (présentation) et de sa cousine Lily Jean-Javal (adaptation)¹⁹. On se rappelle également qu'à la fin de sa vie, en 1959, dans un couvent de Poitiers, probablement à la Maison Mère de l'Union chrétienne des dames de Saint-Chaumont, elle a appris aux religieuses « à faire des théâtres de marionnettes pour leur pensionnat d'orphelins²⁰ ».

Le second roman que Marie-Claude Castéran a publié en onze feuilletons dans *La Semaine de Suzette* entre le 22 novembre 1951 et le 31 janvier 1952 est intitulé *Les bonnes idées de Nicole Bartavelle*. Ensuite, il a pris le titre de *La robe de bal* quand en 1955 il a paru en volume dans la collection La Bibliothèque de Suzette, chez Gautier-Languereau. Son héroïne Nicole Bartavelle²¹ est une fillette de douze ans, bonne élève pleine de santé, qui est surnommée Nicolas parce que c'est un garçon manqué. Elle veille avec sollicitude sur des voisins pauvres et sa camarade handicapée Sylvie, et ne manque pas du sens de la justice. Après le décès de sa mère, elle aide bien son père et ses trois sœurs beaucoup plus âgées qu'elle : Catherine, Françoise et Claudie. Tout en étant invitées à un bal, celles-ci pensent renoncer à y participer parce qu'elles n'ont pas assez d'argent pour s'acheter leurs robes. Alors, Nicolas se creuse la tête pour pondre une idée géniale : elle va se procurer une robe et une paire de souliers, afin que ses sœurs les mettent successivement selon un horaire fixé d'avance. Autour de cette histoire, le narrateur parle du parc Brillaumont qui risque d'être vendu quoique ce soit un agréable lieu aimé de tout le monde, d'un vieux peintre qui est venu de l'étranger et avec qui l'héroïne se lie d'amitié, et de Marie-Louise, une des camarades de celle-ci qui, orgueilleuse et méchante, ne cesse de la tracasser. Finalement, les épisodes qui auraient paru sans rapports entre eux s'avèrent enchaînés étroitement, grâce à une énigme résolue. Citons l'illustration qui représente Nicolas prenant son petit déjeuner sur une branche du mélèze du parc Brillaumont²².

¹⁸ Lithographie en couleurs, 53 x 41 cm, Bibliothèque Forney, Cote : AF 245142.

¹⁹ Voir Sylvia Dorance, « Lily... comme libre », dans *La Plume et le Pinceau*, *op. cit.*, p. 17 qui précise que Paluel-Marmont était « un ami libraire de la rue du Ranelagh », et que dans le spectacle il a relancé « l'action par des questions et des commentaires amusants » ; on consultera également une fiche détaillée qui figure dans le site des Bibliothèques patrimoniales et spécialisées de la Ville de Paris (<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0002254199?posInSet=93&queryId=4f90fa84-caff-4086-a91f-39d1b8d08707>).

²⁰ Sylvia Dorance, « Le goût de la vie », dans *Maggie Salcedo*, *op. cit.*, p. 21.

²¹ Elle a plusieurs points communs avec l'héroïne de *La Maison de Biquet* : ayant perdu leurs parents (ou l'un des deux), elles mènent une vie peu aisée, mais appréciées de l'entourage malgré la méchanceté et la jalousie d'une riche camarade orgueilleuse, font des études excellentes et montrent de la sollicitude pour les personnes peu favorisées.

²² Voir la figure 4 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-d>

Il ne serait pas inutile de rappeler que Marie-Claude Castéran a publié un autre roman, non pas dans *La Semaine de Suzette*, mais dans la collection La Bibliothèque de Suzette : il s'agit du *voilier mystérieux*²³, qui ne manque pas d'intérêt. À vrai dire, l'ensemble me semble être un peu décousu. Le roman raconte la vie quotidienne du jeune garçon Jean-François dans son école de Querquevast dans le Cotentin²⁴ et chez lui (convalescence de son père brûlé aux deux jambes, actions de sa grand-tante, etc.), l'épisode de son aïeul, corsaire qui a percé l'identité d'un voilier mystérieux, sa rencontre avec Millie et Nicholas Sheppard, deux Américains qui ont traversé l'Atlantique pour retrouver les traces de leur fils mort à la guerre en 1943 et celles de leurs ancêtres français, la venue à la ville de la cirque Zanzibar et enfin un cambriolage, dont l'auteur est découvert et arrêté à la fin. Chaque histoire se lit agréablement, mais l'organisation me paraît un peu relâchée. On a l'impression que les deux feuilletons de *La Semaine de Suzette* sont mieux composés, alors que leur rythme de publication aurait demandé à l'auteure une rédaction plus rapide avec plus de contraintes quantitatives.

Cependant, comme l'a souligné Madame Sylvia Dorance²⁵, *Le voilier mystérieux* contient des noms et des épisodes qui peuvent être rapprochés de la biographie de Maggie Salcedo. Pendant la Seconde Guerre mondiale, celle-ci a en effet vécu à Barfleur dans le Cotentin²⁶, et ce port n'est pas loin de Saint-Vaast-La-Hougue, dont le nom aurait pu inspirer celui de Querquevast. De plus, le héros Jean-François et ses frères Philippe et Olivier ont les mêmes prénoms que ceux de ses premiers petits-enfants. En dessinant le héros qui longe le quai Saint-Thomas de Querquevast au début du roman²⁷, a-t-elle pensé aussi à la rue Saint-Thomas Becket de Barfleur ? De même, quand le père du héros, grièvement blessé aux jambes, dit à sa femme : « Mais notre appartement, au cinquième étage, sans ascenseur... Comment ferai-je²⁸ ? », il aurait repris le propos de l'auteure elle-même, qui, cardiaque dans sa vieillesse, a fait installer une chaise sur chaque palier de l'immeuble de la rue du Ranelagh dont l'ascenseur, souvent tombée en panne, l'a obligée de monter l'escalier pour rentrer à son appartement du cinquième étage²⁹. Cette dérision

ans-la-semaine-de-suzette), tirée de Marie-Claude Castéran, illustration de Maggie Salcedo, « Les bonnes idées de Nicole Bartavelle », dans *La Semaine de Suzette*, n° 48 du 29 novembre 1951, p. 762.

²³ Paris, Gautier-Languereau, 1954.

²⁴ Voir *ibid.*, p. 87 : « un cabriolet typique du Cotentin ».

²⁵ Voir son article « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 33.

²⁶ *Ibid.*, p. 28, où l'auteure observe que Barfleur devient aussi (sous le nom d'Ofrainville) le décor de *La Mission du Biquet*, roman écrit et illustré en 1948 par Maggie Salcedo.

²⁷ Voir la figure 5 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), tirée de Marie-Claude Castéran, illustration de Maggie Salcedo, *Le voilier mystérieux*, Collection Bibliothèque de Suzette, Paris, Gautier-Languereau, 1954, p. 5.

²⁸ *Le voilier mystérieux*, *op. cit.*, p. 14.

²⁹ Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 33.

autobiographique est celle qui lui a fait créer le personnage de Magda Ripolino dans *L'héritage de Monique*.

Passons maintenant aux fictions brèves de Marie-Claude Castéran. Elles peuvent être classées en divers genres comme contes folkloriques, fantaisies, contes d'aventures, histoires de réussite, contes à rire ou récits exemplaires, quoique parfois une nette séparation ne soit pas possible. Dans tous les cas, le héros est souvent un enfant orphelin ou monoparental.

Les événements racontés se passent aussi bien à l'époque contemporaines qu'aux temps reculés. La géographie des contes est aussi digne de remarque, car elle embrasse un espace étendu, qui ne se limite pas à l'Hexagone. À ce propos, *La tulipe jaspée*³⁰ mérite de retenir notre attention, car cette histoire conduit les lecteurs à une époque ancienne, en lui faisant franchir les frontières. Mijnheer Van Hilversum, riche hollandais âgé, était en brouille avec son petit-fils Hendryjk qui devenait marin malgré lui et qui choisissait comme fiancée Siska qui n'avait pas de dot. C'est une fleur rare que celle-ci lui a offerte, qui a réussi à lui faire changer d'idée. On peut supposer que la Tulipomanie du XVII^e siècle qui a fait bondir les prix des bulbes de tulipe, surtout de ceux de variétés aux pétales marbrés de couleurs vives aurait pu inspirer notre auteure, car elle souligne que le vieillard aimait cultiver ces fleurs et visiter les concours, et que le cadeau de la fiancée était une rareté décrite avec précision : « de grandes pointes pourpres se déployaient sur le fond jaune³¹ ».

À l'intérieur de l'Hexagone, il y a une région qui paraît avoir été particulièrement chère à Maggie Salcedo. Il s'agit du pays basque. On sait qu'elle a vécu à Bayonne après la Première Guerre mondiale (jusqu'en 1927) et aussi entre 1940 et 1943³². Ces séjours lui ont donné l'occasion de se familiariser avec les mœurs, les traditions et la langue locales. Il n'est donc pas étonnant de voir que dans *Bénita, la petite marchande de glaces*³³ Bénita, la fille de Madame Béhotéguy *lissense* (mot régional au sens de « repasseuse »), vend des glaces avec un franc succès à la fête de nuit qui a lieu à Saint-Jean-de-Luz et que sur la place Louis XIV apparaît un fameux *toro de fuego* (taureau de feu) avec ses feux d'artifice – voir l'illustration qui représente cette scène³⁴. De même, dans *Les espadrilles rouges*³⁵, on assiste à une fête de village où, face à sa cousine Fernande moqueuse, l'héroïne Maïté danse avec des espadrilles rouges offertes par un vieux sandalier Domingo et se fait admirer de tous, ce qui lui

³⁰ *La Semaine de Suzette*, n° 14 du 5 mars 1953, p. 216 et 225.

³¹ *Ibid.*, p. 225.

³² Voir Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 23-24 et « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 18-19.

³³ *La Semaine de Suzette*, n° 48 du 29 novembre 1951, p. 758-759.

³⁴ Voir la figure 6 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), *ibid.*, p. 759.

³⁵ *Ibid.*, n° 22 du 28 avril 1955, p. 352.

permettra de partir avec ses camarades pour danser et donner des leçons de fandango et d'arin-arin au casino de Saint-Jean-de-Luz.

Le pays basque était si important pour notre artiste qu'il se retrouve dans plusieurs de ses autres productions. Je pense par exemple à l'unique bande dessinée³⁶ qu'a publiée Marie-Claude Castéran : *Pantchick et Maitou accompagnent Grand-mère au marché*³⁷. Le marché où les deux enfants vacanciers se rendent avec leur grand-mère Madame Mendiboure pour lui rendre service n'est rien d'autre que celui de Saint-Jean-de-Luz³⁸. On peut évoquer également certaines de ses œuvres : un recueil d'illustration *Au Pays de Ramuntcho*³⁹, des « panneaux décoratifs muraux aux motifs basques et landais⁴⁰ » pour les maisons qu'a construites l'architecte bayonnais Benjamin Gomez⁴¹, et trois huiles (*Bouvier basque* ; *Procession dans les rues de Ciboure* ; *Les Danseurs basques devant le village souletin*⁴²).

Pour revenir aux trente-trois contes et nouvelles que Marie-Claude Castéran a publiés dans *La Semaine de Suzette*, il serait trop long d'en résumer chacun, mais pour montrer que leurs thèmes et leurs enchaînements d'épisodes sont très variés, citons quelques échantillons. Parmi les contes d'aventures, on a l'*Histoire du gentil chevalier Gaultier de la Pochevuide*⁴³ : grâce à Finette, levrette qu'il a sauvée des brutalités de trois garçons, le chevalier désargenté réussit à résoudre les trois énigmes que la princesse Bellissima du Royaume des Maugrabins posait à ses prétendants, mais il finit par se marier avec Finette qui a repris sa forme humaine une fois le sortilège rompu. Comme exemple des histoires de

³⁶ Notre artiste a laissé à sa mort une autre bande dessinée, inachevée : *Yann-Petit, le cochon à carreaux*. Voir Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 34, où on lit *Histoire de Yan-Petit*, sur la figure.

³⁷ *La Semaine de Suzette*, n° 26 du 26 mai 1955, p. 408-409.

³⁸ Voir la figure 7 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), *ibid.*, p. 408.

³⁹ Maggie Salcedo, *Au Pays de Ramuntcho*, six vieilles chansons basques, lithographies. Les images de ce recueil sont visibles dans les archives du site côte basque enchères (<https://www.cotebasqueencheres.com/lots/72645-maggie-salcedo-1890-1959> ; consulté le 31 juillet 2022).

⁴⁰ Sylvia Dorance, « Maggie... avec un Z ou un C ? », *op. cit.*, p. 23-24. Un de ces panneaux est peut-être celui qui, attribué à « Maggie Salcedo (Salcedo) » et appelé *La partie de pelote basque*, figure dans la plaquette de l'exposition *Femmes peintres et femmes peintes en Pays Basque*, p. 6 (https://issuu.com/ciboure/docs/plaquette_exposition_femmes_peintres_et_femmes_pei ; consulté le 31 juillet 2022).

⁴¹ Avec Benjamin Gomez, notre artiste a participé en 1925 à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes pour décorer un « Hall d'un Syndicat d'Initiative du Pays Basque ». Voir « Le Pays Basque à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris en 1925 », dans *EUSKAL HERRIA LEHEN – PAYS BASQUE D'ANTAN*, lundi 14 août 2017 (<https://paysbasqueavant.blogspot.com/2017/08/le-pays-basque-lexposition.html> ; consulté le 31 juillet 2022).

⁴² Les images de ces toiles sont disponibles dans les archives du site artnet (<http://www.artnet.fr/artistes/maggie-salcedo/> ; consulté le 31 juillet 2022). La signature de Maggie Salcedo est visible dans le *Bouvier basque*. La *Procession dans les rues de Ciboure* et *Les Danseurs basques devant le village souletin* ne correspondent-ils pas aux « deux panneaux “gothiques”, d'une procession sur toile avec des pénitents, d'un grand panneau d'argent avec danseurs basques » dont Madame Sylvia Dorance parle dans « Le goût de la vie », *op. cit.*, p. 19 ?

⁴³ *La Semaine de Suzette*, n° 49 du 6 novembre 1952, p. 776 et 787.

réussite, on peut évoquer *Les santons du petit Vincent*⁴⁴ : le héros, pauvre garçon infirme mais ayant un sens artistique sûr, fabrique pour s'amuser des santons⁴⁵, et ceux-ci ont un tel succès à Toulon que grâce au gain, il parvient à faire réparer le toit et installer un robinet dans la cuisine et à guérir lui-même après un séjour à Berek, tandis que sa sœur aînée Margalide se fait une jolie robe et épouse son petit ami Marius. On a parmi les récits exemplaires *La robe de taffetas*⁴⁶ : la jeune Brigitte n'écoute pas sa mère et, ayant mis comme pour un mariage une belle robe longue de taffetas, une grande capeline et des souliers vernis, elle va chez ses cousins ; mais elle ne peut pas s'amuser comme les autres enfants ; de peur de tacher ou d'abîmer son vêtement élégant et à cause de l'inconfort de ses chaussures trop étroites et de son chapeau très large, elle a du mal à manger son goûter et à chercher sous bois des fraises sauvages et des giroldes ; sa cousine lui prête alors un tablier, un grand foulard et une paire de sandales pour qu'elle puisse se débarrasser de la robe, de la capeline et des souliers, et de retour chez elle, l'héroïne finit par admettre que sa mère a eu raison. Le conte à rire est représenté par *Les exploits de Bouzji-Bouzza*⁴⁷ : chargée par sa mère qui va faire ses courses de faire un peu de ménage pendant son absence, Colette, jeune fille étourdie, se met à faire cuire à l'eau des pommes de terre ; et en pensant rendre service à sa mère, de sa propre initiative elle branche le fer à repasser qu'elle pose sur la planche, et ouvre les robinets du lavabo de la salle de bains pour laver une jolie robe, mais ayant reçu un coup de téléphone de son amie Ginette, elle va la voir en abandonnant tout ; les deux filles bavardent si longtemps que, quand l'héroïne est rentrée, elle était précédée par la concierge et la mère qui n'avaient pu éviter que le pire : les pommes de terre s'étaient carbonisées, la toile et la couverture de la planche sous le fer électrique dégageaient une épaisse fumée, la salle de bains était inondée et la robe perdue définitivement.

Il arrive que notre auteure s'inspire des contes pour enfants d'autres écrivains. *La course du lièvre et du hérisson*⁴⁸ raconte comment grâce à son ingéniosité l'hérisson a battu à la course l'orgueilleux lièvre. Cette histoire, bien que sous-titré *Conte populaire alsacien*, semble se baser sur un des contes des frères Grimm : *Le lièvre et le hérisson*. La même source paraît avoir inspiré d'autres contes de Marie-Claude Castéran. Je pense à *La biche blanche de Guimiliau*⁴⁹ : comme dans *Les Six Cygnes* des écrivains allemands, des êtres humains y sont métamorphosés en animaux, en l'occurrence le garçon en rossignol et sa sœur cadette en biche blanche, mais chaque nuit, pendant un court moment la biche peut reprendre sa

⁴⁴ *Ibid.*, n° 7 du 15 février 1951, p. 97 et 104-105.

⁴⁵ Voir la figure 8 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), *ibid.*, p. 104.

⁴⁶ *Ibid.*, n° 38 du 22 septembre 1949, p. 445 et 456.

⁴⁷ *Ibid.*, n° 3 du 18 décembre 1952, p. 51.

⁴⁸ *Ibid.*, n° 10 du 4 février 1954, p. 164.

⁴⁹ *Ibid.*, n° 46 du 15 novembre 1951, p. 730-731.

forme initiale, et finalement elle réussit à rompre le sortilège par son dévouement pathétique. De même, *La belle histoire du pâtre qui devint roi de Sicile*⁵⁰, qui parle du tricorne avec lequel on peut tirer des coups de canon – voir l’illustration représentant le berger Piccolo qui, coiffé du tricorne d’où part la canonnade, fait couler les vaisseaux des corsaires barbaresques⁵¹ – et du glaive d’où jaillit un régiment tout équipé, peut être rapproché de la sacoche et du chapeau dans *La sacoche, le vieux chapeau et la petite trompette* des frères Grimm. De son côté, *L’Histoire du calife cigogne*⁵² de Wilhelm Hauff semble servir de canevas à *L’aventure du Khalife Omar*⁵³ de notre auteure, parce que les deux contes mettent en scène le khalife et son ministre, qui, en prononçant des mots magiques, ont pris la forme de cigogne, mais qui ont eu du mal à retrouver leur forme humaine.

Même s’il est difficile de parler d’une source d’inspiration directe, certains contes de Marie-Claude Casteran ont parfois des points communs avec ceux de ses collègues, parus dans *La Semaine de Suzette*. Ainsi, *L’armoire de M^{lle} Émilie*⁵⁴ raconte une jeune aristocrate qui sous la Révolution a échappé de justesse à l’arrestation, et *Fanchon, le lilas de Perse et le chat Mistigris*⁵⁵ décrit la jeune Fanchon et sa grand-mère sauvés par un trésor dissimulé dans un endroit insoupçonné ; ces deux éléments peuvent être rapprochés de *La poupée aux yeux fermés* de Marinette Delorme⁵⁶. Ensuite, l’instrument de musique qui fait remonter le moral des pauvres désespérés et radoucit les caractères revêches dans *La flûte magique du petit Kobus*⁵⁷ n’est pas sans rappeler, en raison de son caractère surnaturel, *Le violon de Gildas*⁵⁸, texte écrit par M. Strowski et illustré par Maggie Salcedo elle-même, dans lequel l’instrument résonne selon les interprètes avec une harmonie joyeuse ou avec des sons tristes ou grinçants. Et enfin, alors que *La belle aventure de Patrick Murphy*⁵⁹ se fonde sur un conte irlandais, *l’Histoire de Skutt l’élan et la princesse Étoile des Mousses* de Marcelle Vérité⁶⁰ adapte une légende suédoise. Cependant, chez celle-ci, c’est une fantaisie tragique parce que l’escapade de l’héroïne imprudente accompagnée d’un vieil animal mystérieux finit par la métamorphose de celle-là en petite fleur, tandis que notre auteure nous offre une histoire

⁵⁰ *Ibid.*, n° 35 du 30 juillet 1953, p. 556-557.

⁵¹ Voir la figure 9 sur le site de Glaliceur (<https://sites.google.com/view/site-de-glaliceur/accueil/maggie-salcedo-et-marie-claude-casteran-dans-la-semaine-de-suzette>), *ibid.*, p. 557.

⁵² « Die Geschichte vom Kalif Storch », conte recueilli dans *Die Karavane*, 1825. Maggie Salcedo aurait pu utiliser différentes traductions françaises, entre autres *La Caravane, contes orientaux, Traduits de l’allemand par A. Tallon*, Deuxième édition, Paris, Hachette, 1861 ; réédition, Paris, Hachette, 1941.

⁵³ *La Semaine de Suzette*, n° 47 du 21 octobre 1954, p. 741 et 745.

⁵⁴ *Ibid.*, n° 45 du 8 novembre 1951, p. 708 et 720.

⁵⁵ *Ibid.*, n° 17 du 25 mars 1954, p. 261 et 265.

⁵⁶ *Ibid.*, n° 7 du 15 février 1951, p. 108.

⁵⁷ *Ibid.*, n° 21 du 23 avril 1953, p. 332-333.

⁵⁸ *Ibid.*, n° 39 du 23 septembre 1948, p. 449, 454-455 et 460.

⁵⁹ *Ibid.*, n° 42 du 16 septembre 1954, p. 668-669

⁶⁰ *Ibid.*, n° 34 du 23 août 1951, p. 529 et 536-537.

comique de réussite, avec des luttes entre un jeune handicapé pauvre, gai et de bonne humeur et un nain railleur qui ne veut pas lui montrer l'endroit où sont cachés deux coffrets pleins d'or et de pierres précieuses.

Pour ne pas s'étendre excessivement sur les rapprochements dont la liste est loin d'être close, disons pour terminer que Marie-Claude Castéran a écrit des romans, nouvelles et contes dont la variété du sujet et la diversité du style continuent à nous ravir. Pour ce sens, elle appartenait au groupe des « spécialistes de la littérature enfantine » dans *La Semaine de Suzette*, « habités par l'envie d'écrire » pour des petites lectrices et « de tresser pour [elles] leurs intrigues aux phrases élégantes, au vocabulaire choisi⁶¹ ». Ses œuvres narratives méritent d'être mieux connues, d'autant plus qu'elles sont accompagnées d'illustrations de Maggie Salcedo dont le charme s'est imposé dès le début de sa carrière. Si l'on les rééditait, sans doute leurs qualités seraient-elles mieux reconnues.

⁶¹ Selon l'expression de Marie-Anne Couderc, *op. cit.*, Conclusion, p. 239-242.